

Hebdo Canada

Ottawa
Canada

Volume 12, N° 17
le 25 avril 1984

L'équipement de conditionnement canadien, une industrie florissante . . .	1
Matériel ferroviaire en Afrique	3
Congrès international sur l'enfance maltraitée	3
Séminaire sur la technologie de pointe en Australie	4
Découvertes importantes	4
« La Course autour du monde » tire à sa fin	5
Aide aux victimes d'inondations au Mozambique et au Swaziland	5
Les Chubb soignent chaque année plus de 1 500 oiseaux blessés	6
Festival de folklore	6
La chronique des arts	7
La construction du pipe-line de Norman Wells est amorcée	8
Nouvelles brèves	8

L'équipement de conditionnement canadien, une industrie florissante

L'industrie canadienne de l'équipement de conditionnement s'est élevée au premier rang en se spécialisant et en demeurant à l'affût des besoins auxquels elle sera appelée à répondre à l'avenir. Les quelque 100 sociétés représentant cette industrie en plein essor exportent une gamme complète de produits qui satisfont à tous les besoins en matière d'emballage, du remplissage au scellage des caisses. Les produits canadiens sont synonymes de qualité et d'innovation sur cinq continents, ce qui leur vaut une place de choix sur le marché international.

Le dynamisme à l'œuvre

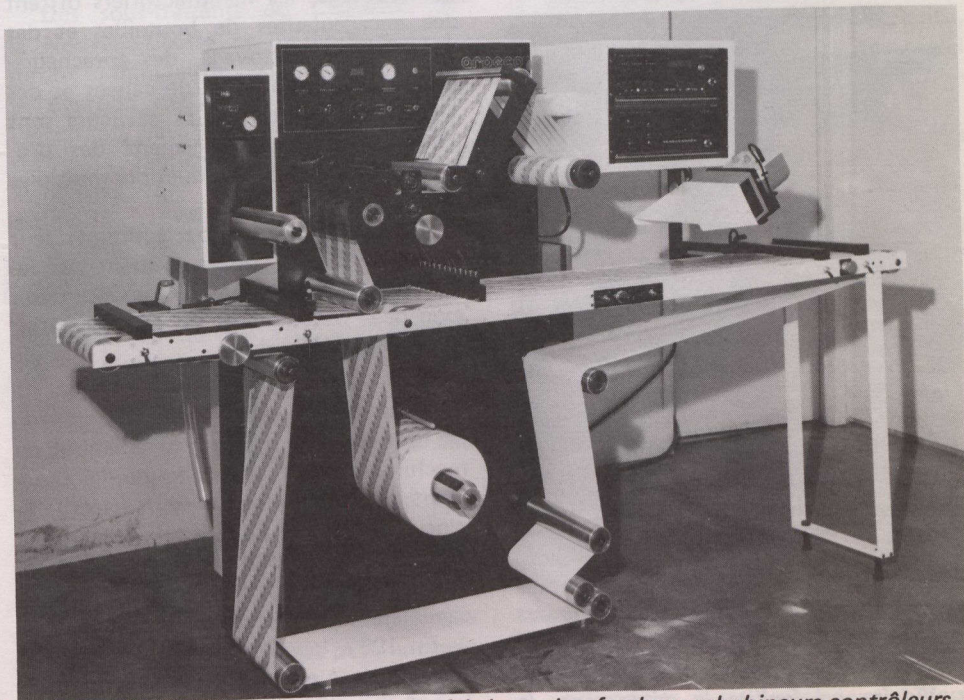
Le Canada fabrique chaque année pour plus de 50 millions de dollars d'équipement de conditionnement à l'intention des industries alimentaires, chimiques et pharmaceutiques du monde entier.

Chaque société se spécialise dans l'utilisation d'un procédé de conditionnement

précis, ce qui lui permet une plus grande diversification dans son domaine de compétence. Cette pratique, courante au sein de l'industrie, a permis l'avènement de techniques et de produits plus raffinés. Dans le domaine de l'étiquetage, par exemple, les fabricants ont mis au point des machines qui impriment, fendent, découpent à l'emporte-pièce, enroulent les étiquettes sur des bobines et en assurent la vérification.

Le bobinage à rame douce est l'une des techniques les plus typiquement canadiennes. Grâce aux rames douces, l'adhésif ne se sépare pas de l'étiquette lors de l'entreposage. Les autres procédés qui caractérisent l'étiquetage canadien comprennent l'imprimerie alphanumérique, l'imprimerie par points à grande vitesse et le comptage automatique de sûreté.

Le Canada fabrique aussi des remplisseurs volumétriques, à vis volumétrique, à

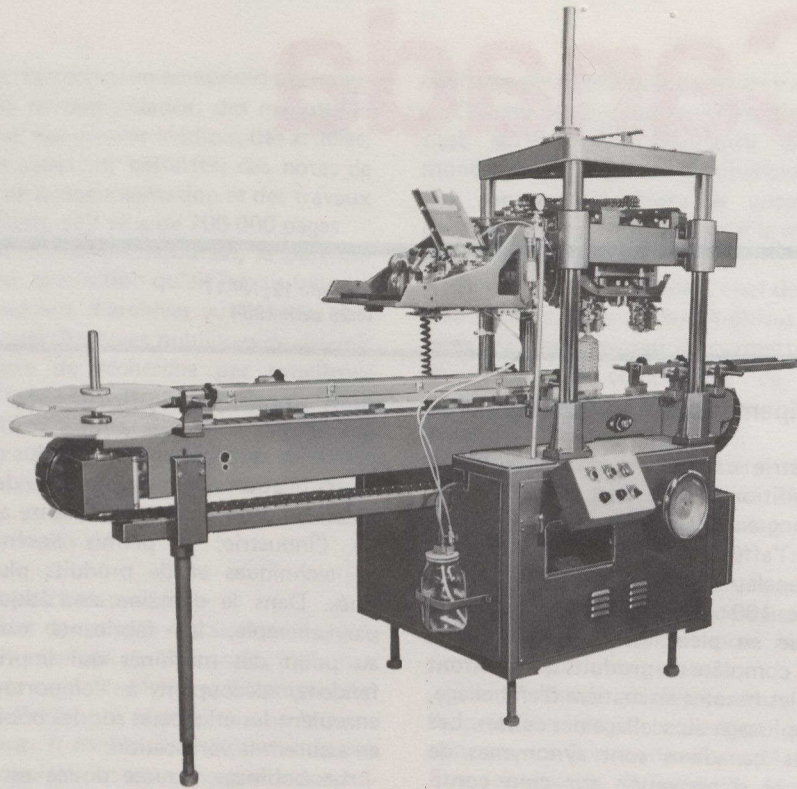


La société Arpeco Engineering Ltd. fabrique des fendeurs-rebobineurs-contrôleurs à grande vitesse, des machines à presses rotatives et des contrôleurs à l'intention des fabricants d'étiquettes.



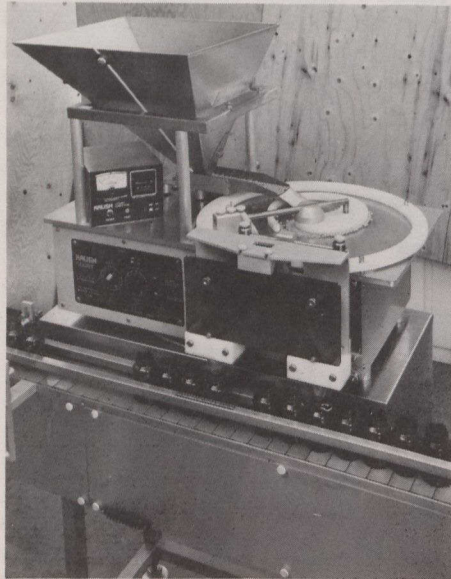
Affaires extérieures
Canada

External Affairs
Canada



Les étiqueteuses fabriquées par la société Stackpole Machinery s'adaptent à une gamme variée de contenants de métal, de plastique et de verre. Ces machines peuvent poser des étiquettes, des vignettes et des bandes adhésives, de formes et de dimensions diverses, sur le corps, le col ou sur le goulot des contenants.

piston et en ligne continue pour le conditionnement des denrées sèches, des pâtes et des liquides. Grâce à des techniques de remplissage perfectionnées, les fabricants ont mis au point des remplisseurs qui font couler les liquides le long de la paroi intérieure d'un récipient, éliminant ainsi la



La société H.G. Kalish, Inc. offre des machines de conditionnement des liquides et des comprimés. Leur conception modulaire en facilite le démontage, le nettoyage et le passage d'une dimension de contenant à l'autre.

turbulence et l'accumulation de mousse. On dispose également de machines permettant de verser des comprimés et des capsules de gélatine dures ou molles dans des récipients en plastique ou en verre.

Dans le domaine du scellage et de l'entreposage, les manufacturiers offrent des encapsuleuses de bouteilles et des systèmes de nettoyage, des ensacheurs-scelleurs, des monteuses de caisses et des scelleurs de cartons. Les scelleurs sont utilisés pour le changement des produits de lignes de production multiples ou de fournées.

En ne cessant de perfectionner leur équipement de conditionnement, les fabricants canadiens ont su répondre aux exigences particulières du marché national et international.

Une industrie de calibre international

De toutes les industries canadiennes de machines-outils, c'est celle de l'équipement de conditionnement qui effectue le plus de ventes à l'exportation. Dans les années 70, de 80 à 85% de toutes les ventes d'équipement de conditionnement canadien étaient des exportations.

En 1982, la valeur de ces exportations s'est élevée à environ 40 millions de dollars. Aujourd'hui, l'équipement de conditionnement canadien est employé aux États-Unis, au Mexique, en Europe, en

Afrique, au Japon, en Nouvelle-Zélande et en Australie.

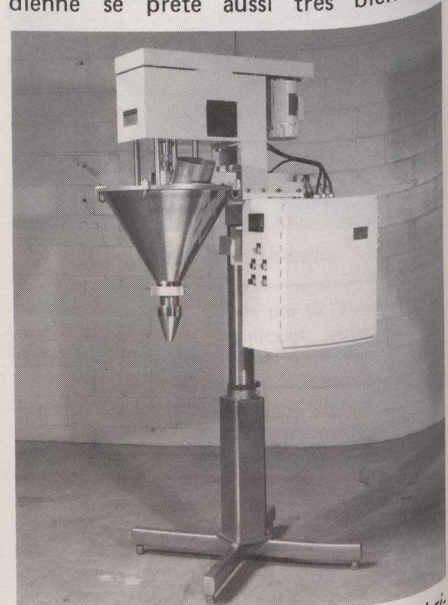
Si le Canada a réussi à se tailler une place de choix sur le marché, c'est qu'il a perfectionné son équipement et qu'il travaille toujours à la conception de matériel novateur à la mesure des exigences actuelles et futures de l'industrie.

Du nouveau sous le soleil

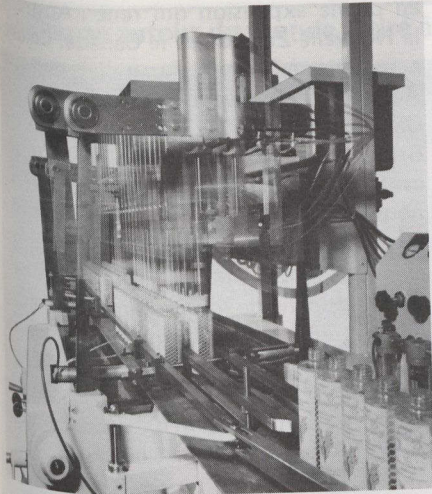
L'industrie canadienne d'équipement de conditionnement non seulement offre des machines dotées des plus récents dispositifs (dans le domaine du scellage de sûreté par exemple) mais est à l'avant-garde de la production d'acier synthétique, du formage automatique de sacs et du marquage au laser.

Dans le domaine de l'acier synthétique, le Canada fabrique des cerclages de plastique faits de polypropylène, de copolymères et de polyesters. Ces cerclages sont plus solides et plus pratiques que tout autre produit du genre, et peuvent être employés pour les contenants de verre, de fibre, de plastique et de matières mixtes.

Le formage automatique de sacs est un procédé révolutionnaire qui épargne temps et argent à l'utilisateur : un dispositif fabrique des sacs de la dimension voulue à partir d'un rouleau de papier, pour ensuite les placer, prêts à être remplis et scellés. Bien que conçue à l'intention des supermarchés, cette technique canadienne se prête aussi très bien aux



La société Hauser Machinery Ltd. fabrique des remplisseurs volumétriques, à vis volumétrique, à piston et en ligne continue pour le conditionnement de denrées sèches, liquides et en pâte, ainsi que de produits chimiques et pharmaceutiques.



La société Delamere & Williams fabrique de l'équipement de conditionnement à grande vitesse employé dans le monde entier. Sa gamme de produits comprend le scelleur Ultra-Sealer et le remplisseur de liquides Pneumaflow.

usages industriels et à ceux du commerce de détail.

Le Canada est aussi à l'avant-garde pour ce qui est des techniques de laser à gaz pulsé, de codage et de marquage sans encre ni contact. L'imprimerie et le codage au laser produisent un marquage précis qui ne nécessite ni séchage, ni traitement. Le laser se prête bien au codage de fournées et au codage-datage des cos-

métiques, des produits pharmaceutiques, des denrées alimentaires, des produits ménagers et des produits d'hygiène personnelle. Ce nouveau système fiable et économique remplace déjà les procédés traditionnels d'imprimerie à l'encre et de flexographie.

Un avenir prometteur

Tout porte à croire que le Canada s'appropriera, dans les années à venir, une part toujours plus grande du marché international : un nombre toujours croissant de pays lui font confiance, à la fois, pour son matériel traditionnel et pour son esprit novateur.

On prévoit que la valeur des ventes annuelles d'équipement de conditionnement s'élèvera à 75 millions de dollars d'ici à 1985. Ceci représenterait une hausse de plus de 1 000 % des ventes réalisées par l'industrie au cours des 15 dernières années.

Dans le cadre d'INTERPACK 84, dixième Foire internationale des machines à emballer, matériaux d'emballage et machines de confiserie, treize sociétés canadiennes démontreront pourquoi le monde entier est « emballé » par leur équipement.

Le salon INTERPACK 84 aura lieu au Parc des expositions, Centre de conférence, à Düsseldorf, en République fédérale d'Allemagne, du 10 au 16 mai 1984.

Des sous-traitants du Labrador, de la Nouvelle-Écosse et du Québec fourniront le minerai de fer, le ferro-silicium, le charbon de métallurgie, la castine, l'électricité et le manganèse nécessaires à la fabrication des rails et des aiguillages. Le contenu canadien est estimé à 91,9 % pour les produits de la Sydney Steel, et à 97,7 % pour les produits de l'ABEX.

Ces marchés marquent la première participation du Canada à un grand projet de la Conférence de coordination du développement de l'Afrique australe. Un protocole d'entente a été signé entre la conférence, le Mozambique et le Canada le 14 juin 1983.

La France et le Portugal prennent également part au programme de remise en état du chemin de fer qui, une fois terminé, d'une part allégera grandement les difficultés auxquelles se heurtent, dans le domaine des transports, les pays enclavés du Malawi, de la Zambie, du Zimbabwe et du Botswana, et, d'autre part, contribuera à la réalisation des plans de développement national du Mozambique.

Congrès international sur l'enfance maltraitée

Le problème des enfants maltraités et négligés prend sans cesse plus d'ampleur dans le monde. Il ne laisse personne indifférent, selon un communiqué de Santé et Bien-être social Canada.

C'est sur le thème de la prévention vue comme une responsabilité collective à l'égard de ce problème mondial qu'un congrès international se tiendra à Montréal du 16 au 19 septembre prochain.

Le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, M^{me} Monique Bégin, a fait savoir qu'une subvention de 33 500 \$ avait été accordée au comité organisateur du Ve Congrès international sur les enfants maltraités et négligés (Société internationale pour la prévention des abus et des négligences envers les enfants). Du montant de cette contribution, plus de 20 000 \$ serviront à payer une partie des dépenses encourues par les travailleurs de première ligne qui s'occupent de l'enfance maltraitée assistant au congrès.

C'est la première fois que l'ISPCAN (International Society for the Prevention of Child Abuse and Neglect) tient son congrès en Amérique du Nord, et les organisateurs y attendent au-delà de 2 000 délégués d'une cinquantaine de pays. Le congrès de 1976 avait eu lieu à Genève, celui de 1978, à Londres, celui de 1981, à Amsterdam, et celui de 1982, à Paris.

Le congrès de cette année est sous la présidence de M^{me} Margaret Ann Smith, de Montréal, directrice du service social de l'Hôpital pour enfants et professeur de l'université McGill.

L'augmentation du nombre d'enfants maltraités et négligés semble due, en partie, aux tensions exercées sur les familles en raison de la récession qui sévit dans le monde. Selon les rapports rédigés à la suite de deux enquêtes récentes menées aux États-Unis, on constate non seulement une augmentation du nombre d'enfants maltraités ou victimes de moles-tation sexuelle (et du nombre de familles violentes) mais aussi de la gravité des cas.

Les organisateurs espèrent attirer au congrès un grand nombre de représentants des domaines de la santé, de la justice, du service social et de l'éducation, de même que de la société canadienne en général : travailleurs bénévoles, membres de groupes religieux, hommes d'affaires, etc.

L'ISPCAN a été fondée en 1977 par un groupe de professionnels, et, surtout, de pédiatres.

Matériel ferroviaire en Afrique

Des marchés de plus de treize millions de dollars ont été conclus avec des entreprises canadiennes de Sydney, en Nouvelle-Écosse, et de Niagara Falls, en Ontario, afin de remettre en état 192 kilomètres de voie ferrée sur la ligne de Nacala, au Mozambique.

Le vice-premier ministre et secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Allan MacEachen, et le ministre des Approvisionnements et Services, M. Charles Lapointe, ont annoncé le 19 mars que la Sydney Steel Corporation et l'ABEX Industries Limited fabriqueraient des rails et des aiguillages en vertu de contrats financés par l'Agence canadienne de développement international (ACDI).

La société provinciale Sydney Steel Corporation fabriquera 17 710 tonnes de rails légers.

Quant à la société ABEX Industries Limited, elle utilisera des rails fournis par l'entreprise de Sydney pour fabriquer 70 aiguillages (un aiguillage est un appareil qui permet les changements de voies).

Séminaire sur la technologie de pointe en Australie

Vingt sociétés canadiennes ont participé à des ateliers sur la technologie de pointe qui, organisés par le ministère des Affaires extérieures, ont eu lieu à Melbourne et à Sydney, en Australie, du 21 février au 1^{er} mars.

Ces ateliers qui ont mis en vedette des sociétés canadiennes à l'avant-garde dans divers domaines (télécommunications, informatique, matériel et équipement vidéo-tex, dispositifs de contrôle des procédés industriels) ont été organisés pour la raison que la technologie de pointe exige une approche non seulement purement commerciale mais aussi éducative.

On a enregistré des ventes sur place de 480 000 \$ par Bytec-Comterm Inc., de Pointe-Claire (Québec); 150 000 \$ par Idacom Electronics Ltd., d'Edmonton (Alberta); et de 80 000 \$ en logiciel scolaire par l'université de Waterloo (Ontario).

L'Australie et le Canada cherchant à élargir leur part du marché dans les pays de la région du Pacifique, nombreuses sont les possibilités de concession réciproque de licences, de coopération industrielle et de partage de techniques.

L'intérêt du Canada pour l'Australie s'est concrétisé en novembre dernier avec l'ouverture officielle d'une nouvelle mission à Perth. Grâce aux progrès constants dans les domaines des transports et des télécommunications, il devient de plus



M. Mark Lopianowski (à droite), d'AEL Microtel, explique à MM. John Willett et Robin Cornish, d'Australie, le fonctionnement du poste émetteur-récepteur du système de transmission par satellite mis au point par sa compagnie.

en plus facile d'intensifier le commerce et la coopération. Le câble ANZCAN (Australie-Canada), dont l'exploitation devait commencer en septembre dernier, représente une autre composante du réseau de transports et de télécommunications



M. Ahmed Al-Hayderi (à droite), directeur des systèmes numériques chez Mitel Corporation, démontre à M. George Paciullo, ministre de l'Industrie, des Petites Entreprises et de la Technologie de Nouvelle-Galles du Sud, et à M. Arthur Perron, délégué commercial du Canada, le fonctionnement du poste de travail Kontakt de Mitel.

en pleine expansion qui relie l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Canada. Celui-ci commence à Sydney (Australie), passe par Auckland (Nouvelle-Zélande), et, au Canada, aboutit à Port Alberni (Colombie-Britannique) où il est raccordé au réseau canadien de télécommunications. Ce nouveau câble sous-marin sera au moins vingt fois plus performant que celui qui existe déjà, le COMPAC. Il représente un investissement de 480 millions de dollars. Les intérêts de Téléglobe Canada, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande sont de 15,5 %, 49,5 % et 15,1 % respectivement, les autres capitaux provenant, en particulier, de la British Telecom.

Découvertes importantes

L'institut Armand-Frappier pense avoir réussi à cultiver en éprouvette le bacille de la lèpre humaine. L'expérience se poursuit depuis déjà un an et les chercheurs sont persuadés d'avoir réalisé une première mondiale qui pourrait aboutir à la fabrication d'un vaccin. Les difficultés de démontrer irréfutablement qu'il s'agit bien du bacille en question sont dues au fait qu'il ne peut pas être inoculé à un être humain dans un but expérimental. L'institut a toutefois expédié des échantillons du microbe cultivé à plusieurs laboratoires étrangers afin d'obtenir un consensus international sur sa nature. Cette étape franchie, il suffira de deux ou trois ans à l'institut pour fabriquer un vaccin commercialisable.

On apprend également de l'institut qu'un nouveau procédé sera bientôt offert aux agriculteurs désireux de protéger leurs récoltes de tabac et de légumes contre certains insectes. Ce procédé consiste à répandre des infections virales parmi les insectes (la pyrale du maïs, le ver gris du tabac) de façon à les décimer sans nuire au reste de l'environnement. Le virus ne tuera pas les insectes, mais réduira leur appétit, leur vitalité et leur rythme de reproduction. Une fois l'épidémie virale lancée, les insectes se chargeront de la répandre eux-mêmes, ce qui rendra inutile un nouvel épandage.

Rappelons que l'institut Armand-Frappier poursuit des recherches dans tous les domaines de la biotechnologie, des vaccins jusqu'à la dégradation bactérienne des déchets forestiers et du lisier de porc, en passant par les recherches sur le cancer ou le SIDA (Syndrome d'immunoséquence acquise), l'enseignement universitaire et la fabrication des fromages.

« La Course autour du monde » tire à sa fin



Radio-Canada, Jean-Pierre Karsenty

Richard Gay (à gauche), membre du jury canadien, et les concurrents Claude Abel (au centre) et Yvan Corrivaux entourent Reine Malo, animatrice de La Course à Radio-Canada.

Après six ans, la grande aventure de *La Course autour du monde* tire à sa fin.

Si cette émission ne reviendra pas à l'antenne la saison prochaine, c'est que la chaîne de télévision française Antenne 2, principal bailleur de fonds de cette émission produite par la Communauté des télévisions francophones, n'en veut plus et souhaite une autre formule.

Il faut dire qu'Antenne 2 avait tout d'abord produit pendant deux ans une *Course autour du monde* entre Français seulement avant de participer à la production de la course francophone réunissant la France, la Suisse, le Luxembourg et le Canada. Antenne 2 en était donc en fait à sa huitième année de course.

Le retrait d'Antenne 2, rendant *La Course* impossible pour une autre saison, a attristé tous ceux qui, à Radio-Canada, participaient de près ou de loin à cette émission. Et cela d'autant plus que, depuis l'an dernier (et depuis l'exceptionnelle performance du concurrent canadien Mario Bonenfant), elle connaissait un grand succès auprès du public et jouissait d'une excellente cote d'écoute.

Les raisons de ce succès ? Tout d'abord, si *La Course autour du monde* dépendait du secteur Jeunesse de Radio-Canada, elle ne manquait pas d'intéresser toute la famille ou presque, des jeunes adolescents aux grands-parents.

En effet, cette émission, et c'était là sa plus grande force, comprenait de multiples facettes. Un aspect touristique, bien sûr, puisque *La Course* a permis à des millions de téléspectateurs ici et en Europe de voyager, par personnes interposées, sur les cinq continents et dans les régions les plus éloignées.

La Course, c'était aussi justement un concours où les points attribués aux différents films par les juges représentant les quatre pays participants permettaient d'établir un classement parmi les concurrents. Et là, à son tour, le public avait la chance de réagir et d'exercer son propre sens critique.

Cette comparaison que faisaient mentalement les téléspectateurs entre leurs propres notes et celles qu'accordaient les juges unissait le public et l'émission par un véritable cordon ombilical. C'est un lien toujours très émotif, parfois frustrant parce que souvent teinté d'un chauvinisme de bon aloi.

Certains des films de *La Course* ont été présentés tels quels aux actualités télévisées européennes, à Antenne 2 notamment, et plusieurs journalistes ont admis ces dernières années qu'ils regardaient régulièrement l'émission pour découvrir des sujets de reportage percutants.

Les jeunes qui signaient ces films ont souvent par la suite percé dans le mi-

lieu du journalisme ou du cinéma. Parmi les concurrents canadiens qui ont fait *La Course*, Michèle Renaud, François Dautheil, Jean-Louis Boudou, Georges Amar et Mario Bonenfant œuvrent déjà dans le cinéma. *La Course autour du monde* aura donc formé aussi une relève.

Une nouvelle émission *Le Grand Raid : Le Cap-Terre de feu* doit succéder en décembre ou janvier prochain à *La Course*. On sait déjà que les concurrents seront groupés par deux et qu'ils se déplaceront en voiture. On sait aussi que tous les juges seront regroupés sur un même plateau à Paris.

Le Grand Raid saura-t-il reprendre là où *La Course autour du monde* s'est arrêtée ? Seul l'avenir le dira.

Aide aux victimes d'inondations au Mozambique et au Swaziland

Le Canada versera 225 000 \$ pour venir en aide aux victimes d'un violent cyclone qui, les 29 et 30 janvier, s'est abattu sur de vastes régions du Swaziland et du sud du Mozambique, y causant d'importantes inondations. Les pluies torrentielles qui sont tombées pendant 36 heures ont aggravé une situation déjà rendue critique par deux années de sécheresse.

L'Agence canadienne de développement international enverra 150 000 \$ à des organisations humanitaires du Mozambique par l'intermédiaire de la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge; aux organisations swazies, elle consentira 50 000 \$ par l'intermédiaire de la Croix-Rouge et 25 000 \$ par l'intermédiaire du Bureau du coordonnateur des Nations unies pour les secours en cas de catastrophe. Ces fonds serviront à fournir d'urgence des abris, de la nourriture et des couvertures à plus de 10 000 familles qui ont tout perdu.

Cent neuf personnes sont décédées au Mozambique et 41 au Swaziland. À la suite de l'inondation de 250 000 hectares de terres agricoles, 70 000 familles ont perdu la totalité ou une partie de leurs récoltes. Des réseaux d'irrigation, des barrages et des ponts ont été détruits.

Outre les secours qu'il a apportés récemment, le Canada contribue à des projets de développement en cours dans les deux pays. Il a déjà accordé plus de 7 millions de dollars au Mozambique, sous forme d'aide alimentaire et de secours d'urgence en espèces. Ces fonds sont destinés à la lutte contre les méfaits de la sécheresse.

Les Chubb soignent chaque année plus de 1 500 oiseaux blessés

Depuis qu'un ami leur a amené un oiseau blessé, il y a six ans, Kit et Robin Chubb ont soigné 1 300 volatiles, beaucoup blessés par des véhicules, d'autres par des chasseurs inconscients.

Citoyens de Verona, près de Kingston (Ontario), non seulement ils soignent les oiseaux mais ils ont mis sur pied un véritable service d'ambulances. Ils comptent actuellement sur 90 automobilistes volontaires prêts à prendre livraison des oiseaux blessés, dans un rayon de 200 kilomètres, région qui englobe les villes de Pembroke, Ottawa, Cornwall et Brighton.

Les Chubb consacrent presque tout leur temps à cet hôpital qui est devenu un centre de recherche sur les oiseaux.

Alimentation

Ayant transformé une partie de leur domicile en hôpital vétérinaire, les Chubb ont, en outre, mis sur pied un élevage de rats et de souris, certains de leurs pensionnaires préférant la nourriture fraîche...

Derrière leur maison, huit immenses cages abritent les oiseaux qui y sont placés en convalescence après avoir quitté l'unité des soins intensifs.

Un de ces oiseaux a été littéralement adopté par les Chubb. Il s'agit d'un épervier utilisé comme tuteur pour les jeunes oiseaux convalescents. Lors-



Un harfang des neiges.

qu'ils sont éloignés de leurs parents durant une trop longue période, ces jeunes volatiles ne peuvent généralement être remis à leurs soins.

Les Chubb tiennent un dossier détaillé sur chacun de leurs pensionnaires : poids et mensurations, photographies et dessins des os et des muscles endommagés, bilan de l'efficacité des traitements appliqués.

Il existe très peu de documentation sur les soins médicaux à donner aux oiseaux. Les Chubb ont donc dû apprendre par eux-mêmes à diagnostiquer les maladies et les blessures et créer diverses méthodes de traitement.

Après quelques années d'observation, il leur suffit souvent d'observer les pos-

tures adoptées par un oiseau pour déterminer la nature de sa blessure.

Ils ont également réussi à mettre au point des régimes alimentaires compatibles avec l'alimentation naturelle de plusieurs espèces et à évaluer les quantités de nourriture nécessaires à de nombreux oiseaux qui mouraient littéralement d'inanition.

Le favori

Un des favoris des Chubb fut un harfang des neiges qu'ils ont baptisé Pogo et qui aimait sautiller autour d'eux à chaque fois qu'ils l'approchaient.

Une aile infectée et de nombreux os fracturés par les huit plombs qu'un chasseur avait déchargés sur lui, Pogo était en si piètre état qu'on crut qu'il ne réussirait jamais à reprendre son vol.

« Il déchirait continuellement ses plumes du bec et se riait de nous », rappelle Robin. « Mais, après deux mois de soins intensifs, nous avons pu le placer à l'extérieur et, plus tard, nous l'avons libéré. »

Il y a quelques années, le couple a même utilisé de la fibre de verre pour reconstruire le bec d'un cacatoès.

Le centre ne touche aucune subvention gouvernementale. En qualité d'organisme sans but lucratif, il survit grâce à des dons, aux sommes que les Chubb perçoivent lors de diverses conférences, et grâce à leur indispensable générosité.

Le centre de traitements coûte environ 8 000 \$ par an et, l'an dernier, ce fut la première fois, en six ans, qu'il ne fut pas déficitaire.

Festival de folklore

Pour la troisième année consécutive, la ville de Drummondville vivra cet été son festival international de folklore, du 6 au 16 juillet. Quinze pays ont déjà confirmé leur présence au festival de danses traditionnelles. Parmi eux, on retrouve la Suède, l'URSS, la Grèce, la Chine, la Tchécoslovaquie, la Turquie et la Corée du Sud. On attend 1 000 danseurs en tout.

De nouvelles activités sont prévues au programme de cette année.

Drummondville offrira un colloque sur les arts et traditions populaires, une journée des ethnies, des concerts spéciaux, un concours de poupées en costumes folkloriques, une exposition internationale sur les arts et traditions populaires. Plus de 1 000 bénévoles participeront à la préparation des fêtes.



Jeunes danseurs grecs.

L'an dernier, elles avaient attiré plus de 250 000 visiteurs. Les organisateurs en attendent cette année 350 000. C'est par bonds de 100 000 visiteurs que le Festival mondial de folklore de Drummondville progresse. (On avait reçu 150 000 visiteurs en 1982.)

Le 21 mars, les organisateurs ont confié à la troupe de danses folkloriques grecques Emmeleia le soin de présenter des danses dans un restaurant grec à l'occasion d'un déjeuner de presse; il s'agissait de donner un avant-goût du festival tout en marquant la fête nationale des Grecs, célébrée le 25 mars.

La Koftos (ou danse de l'Épire), était suivie de la Partalos où éclatent la virilité et l'athlétisme des danseurs. On passait ensuite à la Caragouna, inspirée de la Grèce antique, puis à la Critiko Syrtos, réservée aux mariages et aux festivités.

La chronique des arts

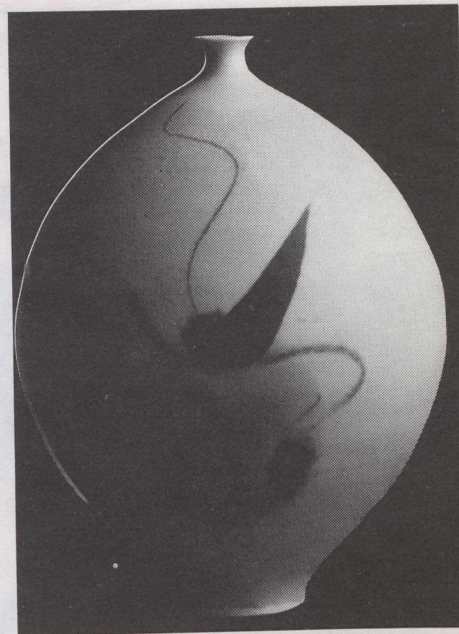
Une exposition d'envergure sur les métiers d'art



Dini Moes (Peterborough, Ontario), Imperméable de soirée, en plastique.

Le Musée de l'homme présente une exposition itinérante qui témoigne de la richesse des œuvres des artisans contemporains canadiens. Intitulée *Objets d'art, œuvres d'artisans; la collection de la Fondation Massey*, l'exposition, a ouvert officiellement ses portes au public le 25 mars et se poursuivra jusqu'au 2 juillet. Des démonstrations d'artisanat, de confection de batik et de poterie, de travail de l'étain et du bois, ainsi qu'une réception, ont suivi l'ouverture.

Dons de la Fondation Massey, les 200 pièces de l'exposition font partie d'une collection de plus de 900 objets. Depuis 1976, les directeurs de la Fondation Massey choisissent les objets de la collection en fonction de critères rigoureux, à



Kayo O'Young (Toronto, Ontario), vase de porcelaine.

BROUE

reçoit son baptême américain



De gauche à droite : Michel Côté, Marcel Gauthier et Marc Messier.

Le 13 juin, la comédie à succès *Broue* recevra son baptême américain : ses trois interprètes des débuts, Michel Côté, Marc Messier et Marcel Gauthier, la présenteront en Pennsylvanie.

Le producteur Jean-Claude Lespérance a choisi la salle du Pennsylvania Stage Company (275 places) à Allentown, localité située à peu près entre New York et Pittsburgh, pour lancer aux États-Unis la carrière de la version anglaise de *Broue* (Brew) déjà acclamée au Canada anglais.

Par ailleurs, une deuxième distribution a été établie pour *Broue* en vue d'une nouvelle tournée québécoise, d'avril à juin. Guy Mignault, Marcel Lebœuf et Patrice L'Écuyer feront vivre la quinzaine de personnages de cet univers de taverne.

C'est une des premières fois qu'une pièce québécoise est donnée en même temps par deux groupes. Lebœuf est un vétéran de la Ligue nationale d'improvisation (cinq saisons), de même que L'Écuyer.

savoir : qualité, fonctionnalisme, régionalisme, techniques et matériaux. La collection vise « à démontrer que les artisans contemporains peuvent réaliser des œuvres expressives, souvent d'une très haute valeur esthétique, sans se soustraire aux contraintes de l'usage auquel l'objet est destiné ».

L'exposition est divisée en six sections qui regroupent les objets d'artisanat selon le type de matériaux employés. La première est consacrée à la fibre et expose, entre autres, des travaux de vannerie, de feutrage et de tissage. La seconde, sur le verre, nous permet d'admirer les produits du soufflage du verre et un vitrail. La troisième, sur le travail du bois, présente des ouvrages d'ébénisterie et de lutherie. La quatrième, sur le cuir, nous montre des articles de sellerie. L'œuvre du coutelier et du joaillier est bien représentée dans la section des métaux. Enfin, les poteries, dans la partie affectée à la céramique, illustrent diverses influences et de nombreuses techniques de travail de l'argile. Des photographies d'artisans à l'œuvre agrémentent l'exposition.

L'université Laval de Québec remettra sous peu un doctorat honorifique au directeur artistique de l'Orchestre symphonique de Montréal (OSM), M. Charles Dutoit. Le doctorat *honoris causa es arts* lui sera remis au prochain trimestre. L'université Laval et son école de musique veulent ainsi souligner le 50^e anniversaire de la fondation de l'Orchestre symphonique de Montréal

La construction du pipe-line de Norman Wells est amorcée



Rangée du haut, de gauche à droite : nettoyage de l'emprise du pipe-line de Norman Wells près de Wrigley. — Alignement des canalisations le long de l'emprise. — Des matriers soutiennent les canalisations avant qu'on les aligne pour les souder. Deuxième rangée, de gauche à droite : alignement des canalisations avant le soudage. — Soudage des canalisations. — Pelle rétrocaveuse mécanique creusant la tranchée du pipe-line. Rangée du bas, de gauche à droite) : mise en place des canalisations dans la tranchée. — Grue équipée d'un dispositif permettant d'enfourer le pipe-line de Norman Wells.

La construction du pipe-line de Norman Wells progresse rapidement, selon M. Hugh Sangster, directeur adjoint des travaux d'Interprovincial Pipe Line Ltd. (IPL). La longueur totale du pipe-line devrait atteindre 868 kilomètres.

Les deux campements situés dans les Territoires du Nord-Ouest, Fort Norman et Camsell Bend, près de Fort Simpson, grouillent d'activité et le personnel y travaille au grand complet. À la fin de la première semaine de février, plus de 840 travailleurs en avaient fait leur résidence temporaire (malgré des températures de -40°C , même plus au sud où est situé Fort Simpson).

Les premiers jours de février s'étaient à peine écoulés et plus de 250 kilomètres de pipe-line avaient déjà été posés par les équipes chargées de l'alignement des canalisations. Ensuite sont arrivés les soudeurs : sur les deux tronçons situés au nord, de 13 à 14 kilomètres de canalisations étaient soudés chaque jour.

L'exécution des tranchées s'est heurtée à certaines difficultés dues à la dureté du terrain rocailleux et a subi un certain retard. Quatre énormes trancheuses conçues pour les conditions de l'Arctique sont tombées en panne et une partie du travail a dû être effectuée par des pelles

rétrocaveuses mécaniques, ce à quoi on ne s'attendait pas.

Les tranchées ont un mètre de profondeur. On y dépose les canalisations après avoir vérifié au moyen de radiographies que les soudures ne sont pas défectueuses.

Les canalisations, qui sont assez flexibles, sont abaissées avec précaution dans la tranchée à l'aide de pelles latérales et sont ensuite recouvertes de terre par une grue équipée d'un dispositif conçu à cette fin. Lorsque des roches ou des aspérités rocheuses apparaissent au fond de la tranchée, on les recouvre d'une couche de terre ou de sable afin de protéger les canalisations.

Nouvelles brèves

Le Toronto Press Club a élu, à titre posthume, l'ancien éditeur et rédacteur en chef de *La Presse*, Hervé Major, au Temple de la renommée du journalisme. Trois autres personnalités canadiennes ayant grandement contribué à l'essor du journalisme dans leur pays viennent ajouter leur nom aux 64 déjà inscrits au Temple de la renommée, créé en 1965. Ce sont M. Ray Guy, de Saint-Jean (T.-N.), Mme June Callwood, de Toronto, et l'an-

cienn éditeur sportif Max Bell, de Calgary. Membre d'une famille de 14 enfants, M. Major avait fait ses débuts comme reporter à Montréal, en 1919. Il est, par la suite, entré au service de *La Presse* où il a gravi les échelons, devenant directeur de la rédaction en 1960, puis rédacteur en chef et éditeur en 1968.

M. Pierre De Bané, ministre canadien des Pêches et Océans, s'est rendu à Tokyo pour une visite de cinq jours afin de promouvoir au Japon l'exportation de poissons traditionnels et de nouvelles espèces. Il s'est entretenu notamment avec le ministre nippon de l'Agriculture et avec un certain nombre de hauts fonctionnaires et il a rencontré des représentants des milieux industriels. Le Canada exporte au Japon environ 15% de ses prises totales de poissons et espère augmenter cette part. Ces exportations comprennent, notamment, le hareng, le capelan, le crabe des neiges et le calmar des côtes de l'Atlantique, le hareng et le saumon du Pacifique ainsi que l'éperlan d'eau douce provenant principalement de l'Ontario.

De Havilland Aircraft Ltd. a dit avoir reçu une commande, d'une valeur de 44 millions de dollars, de cinq avions Dash-7 de la part de Petroleum Air Services du Caire. Il s'agit de la plus importante commande unitaire depuis que l'on fabrique cet appareil, c'est-à-dire depuis dix ans. Cette commande porte à 97 le nombre total de Dash-7 vendus dans le monde entier, a précisé la compagnie de Havilland. Les cinq appareils sont de modèle standard de 50 places.

Au total, 14 sociétés manufacturières canadiennes dans les secteurs du pétrole et du gaz de l'Ontario et de la Colombie-Britannique ont participé à la cinquième foire d'exploration maritime de l'Asie du Sud-Est, tenue à Singapour en février.

Hebdo Canada est publié par la Direction centrale des affaires publiques, ministère des Affaires extérieures, Ottawa K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence en indiquant la source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée si vous vous adressez à la rédactrice en chef, Annie Taillefer.

This publication is also available in English under the title Canada Weekly.

Algunos números de esta publicación aparecen también en español bajo el título Noticiario de Canadá.

Alguns artigos desta publicação são também editados em português sob o título Notícias do Canadá.

Canada

ISSN 0384-2304